

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 4

Artikel: Edito : on a frisé la grossesse nerveuse

Autor: Klein, Sylviane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4

Suisse actuelles 5

Ruth Dreifuss:

le centième au féminin

L'égalité pour de vrai?

Bonus, splitting et âge de la
retraite

Femmes Suisses pour l'Europe

Dossier 9

Au fil des pincettes

Toujours plus blanc

Amour et chaussettes sales

Monde 17

Cessez toute violation!

Un 8 mars international

Cantons actuelles 20

Réflexion 21

Vol au dessus d'un nid de machos

Cultur...elles 22

A lire

Agenda

Féminisme 24

Marche des femmes

Photo de couverture :

Ruth Dreiffuss. Agence de presse ARC
Lausanne.

On a frisé la grossesse nerveuse



Les femmes seraient-elles condamnées, lorsqu'il s'agit d'un siège, à avoir un accouchement difficile? Allusion bien sûr à l'avènement de Ruth Dreifuss au Conseil fédéral et à l'image évoquée ce jour-là par Christiane Brunner. Passées, les douleurs de l'enfantement sont vite oubliées. Je garderai pourtant soigneusement en mémoire les événements de ce mois de mars. Les bons et les mauvais. Ainsi, ce formidable élan de solidarité entre femmes. Celles du Parlement, qui ont joué le jeu, jusqu'au bout. Celles de la rue aussi, cette «populace» comme le disaient avec mépris un rédacteur neuchâtelois et quelques bourgeois peu éclairés.

Des mauvais souvenirs, je retiens la comparution des candidates devant le tribunal des partis, les ricanements et les rires narquois entendus lorsque Christiane Brunner, Ursula Mauch et d'autres ont pris la parole. Je n'oublierai pas les propos arrogants de certains parlementaires dont on peut se demander s'ils n'ont pas plus l'habitude de s'adresser à un troupeau de bœufs qu'à des femmes et des hommes de ce pays.

Ces mêmes parlementaires, criant haut et fort aujourd'hui qu'ils n'ont pas à être dirigés par la foule, mais qui sauront assurément retrouver le langage du «peuple» au moment des élections. Des parlementaires qui se gargarisent de leurs discours et qui sont totalement déconnectés de la réalité quotidienne de la population.

Sous la coupole, dans cet espace feutré où «les rayons du soleil ne pénètrent jamais» on est bien loin des souffrances et des désirs de la base. Vue des gradins, les séances ressemblent plus à une représentation théâtrale grotesque qu'à un débat politique. Une succession de one man show plus destinés à un hypothétique passage dans la presse du lendemain qu'à être entendus.

Que celles et ceux qui ont suivi les débats télévisés du 10 mars ne s'y trompent pas. Le silence et la participation qui régnaient ce jour-là sont tout à fait exceptionnels. Habituellement, durant les débats, nos élus vaquent à d'autres occupations, parcourent la presse du jour, assiègent la cafétéria ou «causent» tout haut dans l'hémicycle au mépris de tout respect pour l'orateur du moment. Dans ce simulacre de débat politique, tout est déjà joué d'avance, au sein des groupes parlementaires ou par des manœuvres de coulisse et des conciliabules de couloir.

La plupart des femmes ne s'y retrouvent pas. Trop récentes en politique pour être façonnées dans ce moule-là, nombreuses sont celles qui aspirent à un nouvel horizon politique. A Genève, Ruth Dreifuss, avec une simplicité et une chaleur communicative, a bousculé le protocole. Sa place au Conseil fédéral est un espoir. Sa place est légitime, tout comme est légitime le droit pour toutes les femmes, de droite comme de gauche, d'être représentées dans notre gouvernement.

Une femme au Conseil fédéral c'est bien, mais ça n'est pas suffisant. Inutile de rêver pourtant. Tant que les législatifs ne seront pas épurés des hommes incapables, les femmes capables n'y trouveront pas leur place et il n'existera pas de représentation équitable au sein des exécutifs. Pensons-y au moment des élections!

Etonnant paradoxe enfin, qui veut que l'on ait fait à l'égard d'un homme, en l'occurrence Francis Matthey, ce que l'histoire a toujours fait aux femmes, collectivement.

Sylviane Klein 3